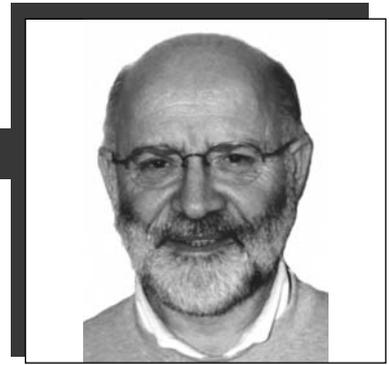


## Michel Deleau



Michel Deleau est Professeur des Universités en Psychologie du développement. Dans les années 80 il a fait une traduction du livre de Jérôme S. Bruner « Savoir faire savoir dire ». C'est en lisant la présentation qu'il en a faite que nous avons eu connaissance de ses travaux.

### Propos recueillis par Josette Chalude

*Votre trajectoire intellectuelle a constamment croisé les actions de progrès en faveur des sourds pré-linguaux. Comment l'expliquez-vous?*  
Je voudrais d'abord vous raconter ma première rencontre avec le monde de la surdité. Je venais de m'inscrire à la Sorbonne pour faire de la philosophie (après des études secondaires scientifiques!). Pour des raisons surtout « alimentaires » j'ai accepté un poste de surveillant au pair à l'INJS de la rue Saint Jacques. Je me suis donc retrouvé un jour de rentrée scolaire à surveiller, à midi, un réfectoire de deux cents jeunes sourds... Ce fut pour moi plutôt « brutal » et déconcertant.

L'année suivante j'abandonnais la Philosophie pour la Psychologie et la confrontation avec la surdité y avait sans doute puissamment contribué. J'avais mesuré la complexité et la diversité des problèmes que pose la surdité : en réalité ils traversent presque tous les champs d'une classification des sciences, de la physique acoustique au rôle des minorités actives dans le changement social.

*Bref, ce premier contact a été déterminant...*

Oui, non seulement pour le choix d'une discipline et d'une carrière d'enseignant-chercheur, mais aussi pour la vision même de la surdité et de son approche. Mes premières connaissances sur la surdité sont nées de ce contact quotidien pendant trois ou quatre ans avec des enfants et des adolescents sourds, des professeurs... Cela n'a pas toujours été simple. Les professeurs nous

reprochaient souvent de « détruire tous les soirs » ce qu'ils essayaient « de construire dans la journée ». Mais nous sentions bien qu'il était essentiel aussi que chaque enfant puisse utiliser ses moyens d'expression les plus spontanés pour pratiquer les activités des jeunes du même âge : depuis les histoires du coucher jusqu'aux compétitions de Scalextrix, le jeudi à la librairie Dupuis, boulevard Saint-Germain. Ce partage de la vie quotidienne des enfants, associée à des soucis éducatifs, a marqué définitivement ma vision de la surdité et orienté mes activités scientifiques.

*Pourriez-vous éclairer nos lecteurs sur votre discipline scientifique et les rapports qu'elle entretient avec les problèmes posés par la surdité pré-linguale ?*

Ma discipline est la Psychologie du développement humain. C'est à dire cette partie de la psychologie qui prend comme objet d'étude les transformations dans l'organisation psychologique au cours du temps, chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte. Ces transformations sont liées à des changements biologiques (vieillesse physiologique normale), ou à un changement de statut, qu'il soit d'ordre familial, professionnel, voire économique (devenir grand-parent, ou chômeur, accéder à des responsabilités associatives, devenir parent d'un enfant présentant une déficience, etc.). La surdité prélinguale pose de nombreux problèmes que la perspective du développement permet, je crois, de mieux comprendre. Il y a trois grands déter-

minants de la construction psychologique : le premier est d'ordre biologique, le second d'ordre social et le troisième est l'activité propre du sujet.

Dans le cas de la surdité prélinguale, on peut se demander comment et dans quelle mesure la déficience auditive entrave ou non la construction des capacités psychologiques. Prenons un exemple. Elle n'entrave pas d'abord l'acquisition du langage oral, mais elle neutralise pour le bébé tout ce que les parents expriment avec leur voix : intonations de câlin, de question, ou la façon de mettre en scène les objets pour attirer l'attention de l'enfant et les lui faire prendre. Ce que nous apprennent les bébés sourds profonds et leurs parents c'est que ce qui n'est plus possible avec les sons vocaux, redevient possible si on trouve un flux sensoriel de substitution : utiliser des mimiques plus accentuées - voire exagérées -, laisser à l'enfant plus de temps pour réorienter son attention de votre visage au jouet, etc.

Et ça marche ! C'est déterminant pour « l'attention conjointe » c'est-à-dire la capacité du bébé à suivre votre regard pour chercher « ce que vous regardez », bref à vous considérer comme quelqu'un qui a des « états mentaux ». Du point de vue du développement, cela veut dire que l'organisme du bébé est capable d'utiliser des voies sensorielles différentes pour construire une même activité psychologique (ici, la capacité d'attention conjointe dont on sait l'importance dans la

communication préverbale et pour le passage à la communication verbale -orale ou gestuelle!). Autrement dit, une déficience (au sens de la classification internationale des handicaps) n'entraîne pas ipso facto une incapacité: c'est en partie la réponse de l'environnement social -ici la production d'une information remplissant des fonctions analogues à celles de la voix mais exploitant un autre canal accessible à l'enfant- qui conditionne la possibilité de construire la capacité psychologique cible.

Dans ces conditions, le bébé puis l'enfant peut devenir un véritable acteur de la communication, prendre des initiatives, faire partager ses propres objets d'attention, ses émotions et ses pensées avec des intentions diverses: contraindre, convaincre, contredire... L'activité propre du sujet intervient alors comme facteur du développement. Beaucoup de travaux psychologiques, d'Oléron à Wood en passant par Furth, ont souligné à quel point les conditions d'éducation des sourds ont été et sont encore trop peu orientées vers un développement de l'activité propre.

#### *Et les facteurs sociaux ?*

En ce qui concerne leur rôle, revenons à mes débuts en surdité au début des années 60. A cette époque, le bâton de Maréchal pour une majorité de jeunes sourds était le CAP (typographie, cordonnerie, reliure, menuiserie ou jardinage, couture pour les filles...). En une génération les cursus scolaires longs sont beaucoup plus nombreux, avec des BTS, DUT, mais aussi des maîtrises, DEA et même thèses pour les meilleurs (et les plus chanceux car il y a aussi beaucoup de hasards dans une vie...).

#### *Est-ce que les jeunes sourds sont devenus « plus intelligents » en une génération?*

Ni plus ni moins que leurs parents. Ce qui a changé, c'est l'environnement social qui leur a donné plus de possibilités de réaliser leur potentiel. La dynamique qui a provoqué ces changements n'a pas tenu, pour l'essentiel, à

un changement d'attitude spontané des professionnels. Elle a résulté du fait que les professionnels ont été confrontés avec de nouveaux acteurs: associations de parents et associations de sourds en particulier, et que les pressions exercées par celles-ci ont instauré des exigences nouvelles (respect du choix des parents, droit à l'éducation, exemples de réussites sociales). Même s'il m'arrive d'avoir une certaine distance avec les discours militants, je suis convaincu que les minorités actives sont les ferments indispensables du changement social.

*Vous avez eu des étudiants sourds. Cela a-t-il influé sur l'intérêt, je dirais même l'empathie que vous manifestez au monde des sourds?*

J'ai vu entrer des étudiants sourds à l'Université avec beaucoup de joie. Il m'est arrivé parfois aussi d'être inquiet sur les conditions techniques que nous leur offrons pour leur intégration...

J'ai eu la chance récemment d'obtenir un contrat de recherche qui m'a conduit à recruter une adulte sourde comme assistante de recherche sur certains aspects psychologiques de la surdité. C'est une excellente collaboratrice qui a eu une très bonne formation (primaire, secondaire et supérieure).

*La recherche continue donc d'être une activité centrale pour vous?*

Oui, j'ai la chance de diriger un laboratoire dans lequel nous sommes plusieurs à étudier les conséquences psychologiques de la surdité. Jean-Emile Gombert travaille avec Jacqueline Leybaert de Bruxelles et d'autres collègues sur l'accès à la langue écrite. Gaid Le Maner a une double activité de recherche et de pratique clinique. Elle suit l'évolution psychologique d'une petite cohorte d'enfants implantés dans le cadre d'une étude, financée par le programme «cognitif» du CNRS, qui comporte en outre un aspect neurophysiologique et une étude de la récupération des moyens d'analyse phonologique. Moi-même, je suis engagé -outre la recherche précédente- dans une étude inter-

nationale (UK, France, Italie) qui porte sur les capacités qu'ont les enfants sourds d'attribuer des états mentaux à autrui, en particulier en lisant les expressions émotionnelles du visage et en suivant la ligne du regard.

L'activité de recherche est bien vivante, mais il est très difficile actuellement, en France, de trouver des financements pour développer des recherches fondamentales afin de comprendre les conséquences des handicaps. Juste un exemple, le programme qui m'a permis de recruter une assistante de recherche sourde, est un programme dont le financement a été obtenu en Grande-Bretagne. J'espère que dans le cadre de l'année 2003\*, il y aura de réelles possibilités tant au plan français qu'au plan européen.

Mais la recherche n'est qu'un des volets de notre activité relative à la surdité. Nous proposons un cours de maîtrise sur les aspects psychologiques de la surdité dans un module «santé, vieillissement, handicap» et nous préparons la création d'un master en coopération avec l'IUFM (département AIS) dans le champ de l'adaptation et de l'intégration scolaire et sociale des enfants et adolescents qui aura aussi, je pense, une dimension européenne.

Notre credo est qu'il faut développer simultanément la recherche, la formation et la création de services pour les acteurs en jeu dans le champ de la déficience, des incapacités et des désavantages ♦

*\* L'année 2003 sera l'Année européenne des personnes handicapées*

*Michel Deleau est Professeur des Universités en Psychologie du développement - Laboratoire de Psychologie du développement et de l'éducation - Centre de recherches en Psychologie, Cognition et Communication Université Rennes 2  
6, Avenue Gaston Berger  
35043 Rennes cedex  
email : michel.deleau@uhb.fr*